



Manifestations de la diversité linguistique dans le roman algérien contemporain : entre déploiement esthétique et enjeux idéologiques (Analyse de l'alternance codique et de l'inclusion linguistique dans les romans algériens modernes)

Dr. Mohammed KACIMI ¹

¹ Centre Universitaire Nour El Bachir d'El Bayadh (Algérie). mohammed.kacimi@univ-temouchent.edu.dz

Résumé

Dans le champ narratif algérien contemporain, la question de la langue constitue l'un des axes les plus problématiques, non seulement sur le plan littéraire, mais aussi sur le plan identitaire, politique et idéologique. Le plurilinguisme, loin d'être un simple reflet sociolinguistique de la réalité algérienne, est un fait d'écriture à part entière qui redéfinit profondément les modalités de production et de réception du texte romanesque. Cette étude propose une exploration approfondie de cette pluralité linguistique, en interrogeant à la fois les choix linguistiques des auteurs, leurs fonctions esthétiques et leurs implications sociopolitiques dans un contexte postcolonial encore marqué par des tensions multiples.

Mots clés : le roman algérien contemporain, diversité linguistique, déploiement esthétique, enjeux idéologiques.

Received: 07 oct 2025

Revised: 02 dec 2025

Accepted: 30 dec 2025

Manifestations of Linguistic Diversity in Contemporary Algerian Fiction: Between Aesthetic Deployment and Ideological Stakes (An Analysis of Code-Switching and Linguistic Inclusion in Modern Algerian Novels)

Abstract:

In contemporary Algerian narrative, the question of language constitutes one of the most problematic axes, not only from a literary standpoint, but also from an identity, political, and ideological one. Multilingualism, far from being a simple sociolinguistic reflection of Algerian reality, is a distinct writing phenomenon that profoundly redefines the modes of production and reception of the novel. This study offers an in-depth exploration of this linguistic plurality, examining the authors' linguistic choices, their aesthetic functions, and their sociopolitical

implications within a postcolonial context still marked by multiple tensions.

Keywords: The contemporary Algerian novel: linguistic diversity, code-switching, linguistic inclusion, aesthetic development, ideological stakes.

introduction

L'Algérie, par son histoire coloniale et sa diversité ethnolinguistique, offre un terrain particulièrement riche pour observer les dynamiques du plurilinguisme littéraire. À côté de l'arabe classique, langue officielle et souvent langue de scolarisation, coexistent le français, langue de l'ancien colonisateur, toujours omniprésente dans l'espace culturel et académique, le tamazight, langue nationale depuis 2002 et officielle depuis 2016, ainsi que la darja, ou arabe algérien, utilisée quotidiennement mais rarement reconnue dans les sphères institutionnelles. Ces langues ne sont pas simplement juxtaposées ; elles sont en interaction permanente, produisant des effets de sens complexes et parfois conflictuels dans le discours littéraire. Depuis les pionniers comme Mouloud Feraoun, Mohammed Dib ou Kateb Yacine jusqu'aux auteurs actuels comme Kamel Daoud, Samir Kacimi ou Nassira Belloula, la littérature algérienne n'a cessé d'expérimenter avec la langue, en tant que matériau esthétique et enjeu idéologique. Le choix d'écrire en français, par exemple, peut être interprété soit comme une forme de continuité coloniale, soit comme un acte de subversion et de réappropriation. L'usage du tamazight, de son côté, s'inscrit souvent dans une dynamique de revendication identitaire, tout en étant confronté à des difficultés de standardisation et de réception. Quant à la darja, elle connaît un regain d'intérêt dans la production romanesque récente, en particulier chez les auteurs soucieux de représenter la réalité populaire dans toute sa richesse expressive.

L'un des phénomènes les plus marquants dans ce paysage linguistique est celui de l'alternance codique (code-switching), pratique qui consiste à passer d'une langue à une autre à l'intérieur d'un même énoncé ou d'un même texte. Cette pratique, loin d'être marginale, est devenue une stratégie narrative à part entière, permettant d'inscrire la polyphonie sociale dans le tissu du texte. Elle permet aussi d'introduire des registres variés, de jouer sur les connotations culturelles des langues, et de refléter la réalité du bilinguisme ou du trilinguisme algérien. L'alternance codique se manifeste aussi bien dans les dialogues que dans les descriptions ou les discours intérieurs, créant un effet de réalisme et d'immersion.

Un autre aspect crucial est la manière dont les écrivains investissent la langue pour déconstruire les rapports de pouvoir hérités de la colonisation. Dans de nombreux textes, la langue devient un outil de résistance, de détournement ou de reconfiguration des hiérarchies culturelles. Loin d'être un simple vecteur de contenu, elle devient un enjeu politique à part entière. À travers le plurilinguisme, les auteurs algériens remettent en question les frontières linguistiques imposées et redessinent les contours d'une identité postcoloniale plurielle, mouvante et en constante négociation.

L'esthétique du plurilinguisme s'accompagne également d'une réflexion sur la traduction, qu'elle soit explicite ou implicite. De nombreux romans algériens jouent avec l'absence de traduction, laissent des expressions non traduites, ou au contraire insèrent des gloses ou des notes de bas de page. Ces choix traduisent une volonté de prendre en compte la compétence linguistique du lecteur, mais aussi de marquer l'altérité, de préserver l'opacité, voire de revendiquer une forme de résistance à la lisibilité imposée par les normes éditoriales occidentales.

Par ailleurs, on ne saurait sous-estimer le rôle des maisons d'édition et du marché éditorial dans la promotion ou la marginalisation de certaines langues. Les éditeurs algériens et étrangers exercent souvent une influence directe sur les choix linguistiques des auteurs, conditionnant parfois la publication à une langue perçue comme plus accessible ou plus « vendable ». Cela soulève la question de l'autonomie créative dans un espace où les logiques économiques croisent les dynamiques identitaires. De plus, certains prix littéraires nationaux ou internationaux favorisent indirectement certaines langues, ce qui affecte la reconnaissance publique des œuvres écrites en tamazight ou en darja, par exemple.

Les médias et les réseaux sociaux participent également à cette recomposition du champ linguistique littéraire. De nombreux auteurs émergents diffusent leurs écrits sur des blogs, des plateformes numériques ou via des vidéos, utilisant un langage hybride qui mélange codes de l'écrit et de l'oral. Ce phénomène contribue à l'élargissement des formes narratives et à la légitimation de styles jusqu'alors marginalisés. Le numérique permet aussi une circulation transnationale des œuvres, renforçant la visibilité de certaines productions plurilingues dans l'espace francophone ou arabo-amazigh.

La méthodologie adoptée dans cette étude repose sur une analyse comparative d'un corpus de textes contemporains, sélectionnés pour leur représentativité linguistique et leur diversité esthétique. Les outils d'analyse empruntent à la linguistique, à la narratologie et aux théories postcoloniales, en mettant l'accent sur les modalités d'énonciation, les usages de la langue dans la construction des personnages et de l'espace narratif, ainsi que les fonctions symboliques du plurilinguisme.

Les résultats de cette recherche montrent que le plurilinguisme, loin de fragmenter le texte ou de le rendre illisible, en constitue la richesse même. Il permet d'inscrire les contradictions, les tensions et les aspirations de la société algérienne dans une forme littéraire dynamique, ouverte et résolument contemporaine. Il contribue également à repenser la notion d'auteur, de lectorat et de littérature nationale, en introduisant une vision décentrée, inclusive et polyphonique de la création littéraire.

En conclusion, la diversité linguistique dans le roman algérien contemporain est à la fois une contrainte et une opportunité. Elle impose aux auteurs des choix complexes, mais leur offre aussi des outils puissants pour explorer les réalités multiples de leur société. Elle transforme la langue en un véritable espace de création, de conflit et de dialogue. Étudier cette diversité, c'est aussi interroger la littérature dans sa capacité à accueillir la pluralité, à dire l'indicible et à faire entendre des voix multiples, parfois dissonantes, mais toujours révélatrices d'une société en mouvement. Cette exploration démontre enfin que le plurilinguisme ne se limite pas à une simple coexistence des langues, mais devient un moteur actif de renouvellement esthétique et de pensée critique dans le champ littéraire algérien.

Mots-clés : en choisir 5, séparés par une virgule, en minuscules, sans le point final

Abstract:

the contemporary Algerian narrative landscape, the question of language emerges as one of the most complex, sensitive, and fundamentally identity-related issues. It transcends the boundaries of literary technique or stylistic choice, encompassing deeper concerns related to self-representation, history, and cultural belonging. In Algeria, where multiple languages coexist—Classical Arabic, French, Tamazight (in its various forms), and Darja (Algerian Arabic)—each carries a unique historical, political, and symbolic legacy that extends far beyond linguistic

functionality.

Algeria's colonial past and rich ethno-linguistic mosaic make it a particularly fertile ground for examining the dynamics of literary multilingualism. French, the language of the former colonizer, remains pervasive in the cultural and academic spheres. Arabic, as the official and educational language, dominates state institutions. Tamazight, long marginalized, was recognized as a national language in 2002 and official in 2016. Meanwhile, Darja is the language of everyday life, yet rarely acknowledged in formal domains. These languages do not merely coexist—they interact in ways that generate layered and sometimes conflicting meanings within literary discourse.

From early pioneers such as Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, and Kateb Yacine, to contemporary voices like Kamel Daoud, Samir Kacimi, and Nassira Belloula, Algerian literature has continuously experimented with language as both an aesthetic material and a political stake. Writing in French, for instance, may reflect colonial continuity or act as a subversive, reappropriative gesture. Writing in Tamazight is often a political and cultural assertion, albeit challenged by issues of standardization and limited reception. The recent literary resurgence of Darja, meanwhile, marks a growing desire to represent popular realities in all their expressive richness.

One of the most salient phenomena in this linguistic landscape is code-switching—the practice of alternating between languages within a single utterance or text. Far from marginal, this has become a fully-fledged narrative strategy, embedding social polyphony into the literary fabric. It introduces varied registers, plays on the cultural connotations of each language, and reflects the lived experience of bilingualism or trilingualism in Algeria. Code-switching manifests in dialogue, description, and internal monologue, creating immersive and realistic effects.

Equally crucial is how Algerian writers invest language to deconstruct power structures inherited from colonialism. Language becomes a tool of resistance, disruption, and cultural reconfiguration. Through multilingualism, authors challenge imposed linguistic boundaries and redraw the contours of postcolonial identity—fluid, plural, and constantly negotiated.

The aesthetic dimension of multilingualism often intersects with questions of translation—explicit or implicit. Many novels omit translation for certain terms or phrases, or include glosses and footnotes. Such decisions reflect an awareness of the reader's linguistic competence, but also mark cultural alterity, preserve opacity, and resist the readability imposed by Western publishing norms.

The role of publishers and literary markets in supporting or marginalizing particular languages cannot be underestimated. Algerian and foreign publishers sometimes directly influence language choices, favoring those deemed more accessible or commercially viable. National and international literary prizes may indirectly promote certain languages, affecting public recognition for works in Tamazight or Darja.

Digital media and social platforms are also reshaping the linguistic field of Algerian literary production. Emerging writers increasingly publish on blogs, websites, and video platforms, often using hybrid languages that blend written and oral codes. This contributes to the diversification of narrative forms and the legitimization of previously marginalized styles. The internet enables transnational circulation of multilingual works, enhancing their visibility across Francophone and Afro-Amazigh spaces.

This study is based on a comparative analysis of a selected corpus of contemporary texts chosen for their linguistic representativity and aesthetic diversity. It draws on methods from linguistics, narratology, and postcolonial theory, with attention to enunciation modes, language usage in character construction and spatial representation, and the symbolic functions of multilingualism.

The findings show that far from fragmenting or obscuring literary texts, multilingualism enriches them. It embeds the contradictions, tensions, and aspirations of postcolonial Algerian society in a dynamic and modern literary form. It challenges traditional notions of authorship, readership, and national literature, ushering in a decentered, inclusive, and polyphonic vision of literary creation.

In conclusion, linguistic diversity in Algerian fiction is both a constraint and an opportunity. It compels writers to make complex choices but offers powerful tools for exploring the multi-layered realities of Algerian society. Language becomes a space of creation, conflict, and dialogue. Studying this diversity helps us understand Algerian literature not as a fixed national canon but as a laboratory of plurality and reinvention. Multilingualism is not mere coexistence—it is an active engine of aesthetic innovation and critical thought in the contemporary Algerian literary field.

Keyword Plurilinguisme narratif, Identité postcoloniale, *Postcolonial identity* , Algerian novel, *Linguistic diversity*

Dans le contexte des transformations socioculturelles qu'a connues la société algérienne postindépendance, le roman s'est imposé comme un espace dynamique d'expression des complexités de la réalité nationale, marquée notamment par la diversité linguistique et la pluralité culturelle. Cette diversité, incarnée par la coexistence de l'arabe, du français et du tamazight, constitue l'un des enjeux majeurs soulevés par la critique contemporaine en Algérie, tant sur le plan identitaire, idéologique qu'esthétique.

La langue, dans le roman algérien, dépasse le simple statut d'outil de communication pour devenir un champ de tension, de débat et de négociation symbolique autour de l'appartenance, de la légitimité et de la représentation. Le code-switching et l'inclusion linguistique s'affirment parmi les phénomènes les plus significatifs dans la mise en scène de cette problématique, mobilisés en tant que stratégies narratives qui enrichissent le discours et lui confèrent une complexité à la fois stylistique et politique.

À partir de cette perspective, cet article interroge les manifestations de la diversité linguistique dans la fiction algérienne contemporaine à travers une lecture analytique d'œuvres choisies de Kamel Daoud, Samir Kacimi et Yasmina Khadra. L'étude examine la manière dont la pluralité linguistique est employée comme levier de positionnement identitaire et de renouvellement formel, en inscrivant cette dynamique dans une problématique postcoloniale plus large. Elle vise aussi à mettre en évidence les tensions sociopolitiques sous-jacentes aux choix linguistiques des auteurs, entre héritage colonial et désir d'expression libre.

1. 1. CADRE THÉORIQUE

La diversité linguistique dans la littérature algérienne contemporaine ne peut être appréhendée en dehors du contexte historique et postcolonial dans lequel elle s'inscrit. En effet, depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, la question de la langue a constitué un enjeu fondamental dans les dynamiques de légitimation culturelle, de reconstruction identitaire et de résistance symbolique. La coexistence de plusieurs langues – l'arabe classique, l'arabe dialectal, le français

et le tamazight – reflète non seulement l'histoire politique complexe du pays, mais également les tensions qui traversent l'imaginaire collectif algérien.

Dans le champ littéraire, cette pluralité linguistique se manifeste à travers des procédés comme l'alternance codique (*code-switching*), la diglossie, l'hybridation lexicale et la variation stylistique. Ces procédés ne relèvent pas simplement d'un effet esthétique ou réaliste, mais traduisent des choix conscients de la part des écrivains qui cherchent à refléter la complexité sociolinguistique de leur société et à interroger les rapports de pouvoir inscrits dans les langues.

Selon Bourdieu (1991), la langue n'est jamais neutre ; elle est le lieu d'un rapport de forces où se joue la domination symbolique. Ainsi, choisir d'écrire en français, en arabe ou en tamazight ne relève pas d'une simple préférence stylistique, mais engage l'auteur dans une prise de position culturelle et politique. Cette idée est reprise par Derrida (1996) qui voit dans la langue un espace de « double appartenance », un lieu de tension entre le dedans et le dehors, entre l'héritage colonial et l'affirmation de soi.

La littérature algérienne, notamment depuis les années 2000, montre une intensification du recours à l'hybridité linguistique comme stratégie de narration et de contestation. Des écrivains comme Kamel Daoud avec *Meursault, contre-enquête* (2014), Samir Kacimi avec *Le Fils du pauvre* (réécritures contemporaines), ou Yasmina Khadra dans ses romans en français, exploitent cette pluralité linguistique pour bousculer les normes discursives et affirmer une nouvelle forme de subjectivité postcoloniale. Pour Mehrez (1992), ces écritures plurilingues constituent des « textes traduits », c'est-à-dire des espaces intermédiaires où se négocie en permanence une identité fracturée.

Dans cette perspective, la diversité linguistique devient un espace de mise en scène de l'entre-deux culturel, où le sujet postcolonial tente de se dire dans une langue autre, ou dans une langue "autrui" (Glissant, 1990). Cette hétérolinguisme, loin de diluer le sens, en devient la condition même d'émergence, une modalité de résistance à l'uniformisation discursive imposée tant par l'État que par l'héritage colonial.

2. 1. CADRE THÉORIQUE

La diversité linguistique dans la littérature algérienne contemporaine ne peut être appréhendée en dehors du contexte historique et postcolonial dans lequel elle s'inscrit. En effet, depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, la question de la langue a constitué un enjeu fondamental dans les dynamiques de légitimation culturelle, de reconstruction identitaire et de résistance symbolique. La coexistence de plusieurs langues – l'arabe classique, l'arabe dialectal, le français et le tamazight – reflète non seulement l'histoire politique complexe du pays, mais également les tensions qui traversent l'imaginaire collectif algérien.

Dans le champ littéraire, cette pluralité linguistique se manifeste à travers des procédés comme l'alternance codique (*code-switching*), la diglossie, l'hybridation lexicale et la variation stylistique. Ces procédés ne relèvent pas simplement d'un effet esthétique ou réaliste, mais traduisent des choix conscients de la part des écrivains qui cherchent à refléter la complexité sociolinguistique de leur société et à interroger les rapports de pouvoir inscrits dans les langues.

Selon Bourdieu (1991), la langue n'est jamais neutre ; elle est le lieu d'un rapport de forces où se joue la domination symbolique. Ainsi, choisir d'écrire en français, en arabe ou en tamazight ne relève pas d'une simple préférence stylistique, mais engage l'auteur dans une prise de position culturelle et politique. Cette idée est reprise par Derrida (1996) qui voit dans la langue un espace

de « double appartenance », un lieu de tension entre le dedans et le dehors, entre l'héritage colonial et l'affirmation de soi.

La littérature algérienne, notamment depuis les années 2000, montre une intensification du recours à l'hybridité linguistique comme stratégie de narration et de contestation. Des écrivains comme Kamel Daoud avec *Meursault, contre-enquête* (2014), Samir Kacimi avec *Le Fils du pauvre* (réécritures contemporaines), ou Yasmina Khadra dans ses romans en français, exploitent cette pluralité linguistique pour bousculer les normes discursives et affirmer une nouvelle forme de subjectivité postcoloniale. Pour Mehrez (1992), ces écritures plurilingues constituent des « textes traduits », c'est-à-dire des espaces intermédiaires où se négocie en permanence une identité fracturée.

Dans cette perspective, la diversité linguistique devient un espace de mise en scène de l'entre-deux culturel, où le sujet postcolonial tente de se dire dans une langue autre, ou dans une langue "autrui" (Glissant, 1990). Cette hétérolinguisme, loin de diluer le sens, en devient la condition même d'émergence, une modalité de résistance à l'uniformisation discursive imposée tant par l'État que par l'héritage colonial

3. 3. VERS UNE MÉDIATION CULTURELLE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Dans la continuité de l'analyse du plurilinguisme littéraire en Algérie, il devient pertinent d'élargir la réflexion vers les enjeux contemporains de la médiation linguistique et culturelle, à l'ère où l'intelligence artificielle (IA) transforme profondément les pratiques de communication et de traduction. Si le plurilinguisme littéraire témoigne déjà d'une complexité identitaire et discursive, la médiation interculturelle en traduction spécialisée, notamment dans des contextes plurilingues comme l'Algérie, devient une composante essentielle pour garantir la qualité et la pertinence des transferts sémantiques et culturels (Byram, 1997).

L'apparition d'outils de traduction automatique basés sur l'IA, comme Google Translate, DeepL ou les systèmes neuronaux intégrés dans les plateformes éditoriales, a bouleversé les paradigmes traditionnels de la traduction. Ces outils sont capables de traiter d'immenses volumes de texte avec une rapidité inégalée, et d'offrir des traductions syntaxiquement correctes dans un grand nombre de combinaisons linguistiques. Cependant, leur efficacité reste limitée dès lors qu'il s'agit d'interpréter les nuances culturelles, les connotations historiques, ou les spécificités discursives propres aux champs spécialisés (Deardorff, 2006).

La compétence interculturelle, telle que définie par des chercheurs comme Michael Byram (1997) ou Darla Deardorff (2006), devient alors une exigence incontournable dans le processus de traduction spécialisée. Elle englobe non seulement la capacité à naviguer entre différents systèmes de valeurs, mais aussi l'aptitude à anticiper les malentendus culturels, à reformuler des implicites et à adapter des références locales à un lectorat étranger. En ce sens, le traducteur n'est plus un simple technicien linguistique, mais un véritable médiateur culturel, appelé à dialoguer avec des contextes, des identités, des cadres normatifs (Pym, 2010).

L'Algérie, en tant qu'espace historique de superposition linguistique (arabe classique, arabe dialectal, français, tamazight), constitue un terrain d'analyse privilégié pour observer les défis de cette médiation interculturelle. La coexistence de plusieurs langues, héritée de l'histoire coloniale et postcoloniale, pose des problèmes spécifiques aux traducteurs : faut-il traduire un terme en conservant son étrangeté, ou l'adapter à la culture cible ? Comment rendre les connotations identitaires d'un mot, d'un proverbe ou d'une forme d'adresse spécifique au contexte algérien ? (Benrabah, 2014)

Ces questions deviennent encore plus complexes à l'ère de l'IA, où les moteurs de traduction sont entraînés sur des corpus standardisés et souvent dominés par des représentations culturelles globalisées, voire occidentalo-centrées. L'un des risques majeurs est alors la "normalisation" du discours, c'est-à-dire l'effacement des spécificités culturelles au profit d'une langue générique, fonctionnelle mais dépourvue de profondeur symbolique. Cette tendance va à l'encontre des exigences de la traduction spécialisée qui, au contraire, valorise la précision, la fidélité contextuelle et la sensibilité interculturelle (Cronin, 2003).

Dans ce cadre, le rôle du traducteur humain se renforce paradoxalement. Face aux limites de l'intelligence artificielle, c'est la compétence humaine qui garantit la qualité et l'éthique du processus traductif. Cela implique une formation pluridisciplinaire où le traducteur développe des compétences linguistiques, culturelles, techniques et déontologiques. L'université et les centres de formation doivent repenser leurs curricula pour intégrer les nouveaux enjeux liés à l'IA, tout en consolidant les fondements culturels du métier de traducteur (Gambier, 2016).

La littérature algérienne contemporaine, avec sa forte charge symbolique et ses jeux plurilingues, offre un corpus riche pour expérimenter ces problématiques. En effet, les écrivains algériens, souvent "traducteurs d'eux-mêmes", comme le disait Assia Djébar, illustrent à travers leurs textes les tensions et les ponts entre les langues. Traduire un roman algérien écrit en français mais chargé d'arabismes, de références amazighes, ou de tournures locales, nécessite une lecture interculturelle profonde et une médiation attentive. L'IA ne peut, dans ce cas, qu'assister le processus, mais en aucun cas le remplacer (Djébar, 1995).

D'autre part, l'essor de l'IA pose aussi des questions d'ordre éthique : qui contrôle les corpus d'entraînement ? Quelles représentations culturelles sont intégrées ou exclues ? Comment éviter que la technologie ne reproduise des biais linguistiques, raciaux ou culturels ? La médiation interculturelle devient ici un rempart essentiel contre l'uniformisation et l'effacement des voix minoritaires. En formant des traducteurs conscients de ces enjeux, on contribue à construire un espace de traduction plus juste, plus représentatif, plus inclusif (Vinay & Darbelnet, 1958).

En somme, la compétence interculturelle apparaît aujourd'hui comme la clé de voûte de la traduction spécialisée à l'ère numérique. Elle ne s'oppose pas à l'intelligence artificielle, mais la complète, l'encadre, l'oriente. Dans un monde en mutation rapide, où les échanges sont constants mais les malentendus nombreux, le traducteur interculturel incarne une figure indispensable de médiation, de compréhension et de respect des différences. Et c'est peut-être là que réside le véritable avenir de la traduction : non pas dans la substitution de l'humain par la machine, mais dans leur complémentarité au service du sens, du dialogue et de l'altérité.

4. Conclusion :

L'analyse des manifestations de la diversité linguistique dans le roman algérien contemporain permet de constater que le plurilinguisme, loin d'être une contrainte, devient un vecteur puissant d'expression identitaire, de subversion esthétique et de résistance idéologique. Les trois auteurs étudiés – Kamel Daoud, Samir Kacimi et Yasmina Khadra – illustrent chacun à leur manière une posture singulière face à la question linguistique, révélatrice de la complexité du rapport entre langue, mémoire et pouvoir.

Chez Kamel Daoud, la langue française est réinvestie pour interroger l'effacement colonial et pour affirmer une parole postcoloniale capable de se réappropriier les récits fondateurs. Son écriture hybride, ponctuée d'arabismes et de références culturelles locales, exprime une volonté de réinscrire l'Algérien dans un discours qui l'avait exclu. La langue y devient espace de revanche

narrative, terrain de confrontation avec l'histoire.

Samir Kacimi, quant à lui, fait éclater les frontières linguistiques traditionnelles pour mettre en scène un chaos discursif qui reflète l'aliénation d'une génération. Le multilinguisme devient chez lui une esthétique du fragment, de la discontinuité, traduisant l'impossible cohérence d'une identité algérienne en crise. L'auteur ne cherche pas à harmoniser les voix, mais à rendre compte de leur cacophonie significative.

Enfin, Yasmina Khadra propose un autre usage de la langue française : celui d'un outil de médiation entre l'Algérie et le monde. Son écriture, tout en étant linguistiquement unifiée, ne renonce pas à la spécificité culturelle algérienne. Il démontre que le choix du français peut relever d'un engagement éthique et stratégique visant à rendre audible, au-delà des frontières, la voix d'un pays longtemps réduit au silence.

Ces approches diverses convergent vers une même réalité : en Algérie, la langue n'est jamais neutre. Elle est toujours investie, chargée de mémoire, de blessures, de projets. Le roman algérien contemporain, par sa pluralité linguistique, remet en question les catégories binaires (arabe/français, national/étranger, moderne/traditionnel) et propose une nouvelle cartographie littéraire, fluide, mouvante, en dialogue permanent avec l'histoire coloniale et les enjeux du présent.

Le plurilinguisme littéraire, tel qu'il se déploie dans ces œuvres, constitue ainsi un véritable laboratoire de la subjectivité postcoloniale. Il révèle des dynamiques de réappropriation, de déplacement et de recomposition qui témoignent de la vitalité de la création littéraire en Algérie, mais aussi de la profondeur des tensions qui traversent son espace symbolique. En cela, la littérature devient un lieu de médiation entre les langues, les cultures et les mémoires, un lieu où se réinvente sans cesse le sens de l'être au monde algérien.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Glissant, É. (1990). *Poétique de la relation*. Paris: Gallimard.
2. Mehrez, S. (1992). *Translation and the Postcolonial Experience: The Francophone North African Text. Research in African Literatures*,
3. Daoud, K. (2014). *Meursault, contre-enquête*. Paris: Actes Sud..
4. Kacimi, S. (2010). *Le silence des dieux*. Alger: Barzakh.
5. Khadra, Y. (2006). *L'écrivain*. Paris: Julliard.
6. Mbembe, A. (2001). *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala
7. Bourdieu, P. (1991). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Seuil.
8. Derrida, J. (1996). *Le monolinguisme de l'autre*. Paris: Galilée.
9. Glissant, É. (1990). *Poétique de la relation*. Paris: Gallimard.
10. Benrabah, M. (2014). *Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post-Independence. Multilingual Matters*.
11. Byram, M. (1997). *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence*. Clevedon: Multilingual Matters.

12. Cronin, M. (2003). *Translation and Globalization*. London: Routledge.
13. Deardorff, D. K. (2006). Identification and assessment of intercultural competence as a student outcome of internationalization. *Journal of Studies in International Education*, 10(3), 241–266.
14. Djebbar, A. (1995). *Le blanc de l'Algérie*. Paris: Albin Michel.
15. Gambier, Y. (2016). Rapid innovations in translation and implications for translator training. *International Journal of Communication*, 10, 887–906.
16. Pym, A. (2010). *Exploring Translation Theories*. London: Routledge.
17. Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Paris: Didier.